

# *L'expédition mexicaine de Napoléon III et les États-Unis*

ANDREA KÖKÉNY

Au printemps 1861, où les deux armées en uniforme bleu et gris étaient sur le point de s'affronter, les buts de la politique extérieure des deux parties étaient fondamentalement différents. L'Union avait l'intention de tenir à distance les pouvoirs étrangers, tandis que les chefs de la Confédération savaient que, sans l'aide des européens, les Nordistes pourraient facilement les battre. Ils ont donc eu recours à la protection de la Grande-Bretagne et à celle de la France.<sup>1</sup>

Jefferson Davis, le président de la Confédération avait de nombreuses relations politiques. Il espérait que les ambitions de la Russie et celles de la France pourraient se contrebalancer ou se neutraliser. Il était conscient qu'en cas d'un éventuel conflit international le Tsar de Russie protégerait l'Union, étant donné qu'il avait besoin des États-Unis puissants pour pouvoir équilibrer les britanniques dans l'Atlantique. Par contre, la France pourrait s'allier à la Confédération. Le choix français s'explique par les faits suivants. D'une part, par ses besoins en matière première, le coton du Sud a assuré le travail d'environ 700,000 travailleurs du textile. D'autre part, Napoléon III avait des rêves impériaux par rapport à l'Amérique du Sud et espérait pouvoir stopper l'extension américaine vers le Sud.

Cependant, la réponse européenne dépendait de l'Angleterre. A cause du Canada c'était le seul pouvoir européen directement concerné par le conflit américain. Elle était aussi le partenaire commercial le plus important des États-Unis. En apparence, la politique soutenant un taux assez bas de droits de douane applicable aux importations, voulue par les Sudistes, aurait mieux convenu aux intérêts britanniques, d'autant plus qu'ils étaient liés avec les planteurs du Sud pour pouvoir satisfaire leurs besoins en matière première. La Grande-Bretagne importait 80% de sa provision de coton des États du Sud des États-Unis. Cependant, après les récoltes particulièrement abondantes de 1860, elle a pu faire des stocks de cotons suffisants pour 2 ou 2 ans et demie. Pendant cette période, elle a pu aussi trouver d'autres ressources alternatives en Inde et en Egypte. Par contre, les Français, eux ne pouvaient pas avoir accès à ces ressources pour compléter leurs importations interrompues à cause du blocus naval de l'Union. Les anglais étaient donc moins dépendants des matières premières des Sudistes.

---

<sup>1</sup> T. Magyarics, *Az Egyesült Államok külpolitikájának története*. [Histoire de la politique étrangère des États-Unis] Budapest 2000, 65.

Le changement survenu au milieu des années 1840 dans les relations anglo-américaines, a poussé très fort la Grande-Bretagne vers les états du Nord. En raison des tarifs bas de douane britannique et de l'augmentation de la production du blé américain, l'Angleterre est devenue de plus en plus dépendante du blé nord-américain. En plus, la récolte était très mauvaise au cours des années 1860-61-62 en Europe, ce qui a contribué à l'augmentation de la demande pour le blé américain.<sup>2</sup>

Outre les intérêts économiques, les intérêts politiques ont aussi incité les Britanniques à protéger l'Union. Même si l'aristocratie et une partie de l'élite politique sympathisaient avec le Sud aristocratique, les libéraux et les travailleurs anglais favorisaient les intérêts des Nordistes et étaient pour l'abolition de l'esclavage. Ils n'avaient pas l'intention de déclarer la guerre aux États-Unis. La guerre aurait pu être nuisible aussi bien pour la navigation britannique qu'à propos de la situation du Canada.<sup>3</sup> Lord Palmerston l'a résumé ainsi: « La Grande-Bretagne n'a pas d'amis seulement des intérêts. »<sup>4</sup>

Il était également prévisible que l'Union voudrait éviter une guerre sur deux fronts. En 1861, l'année où William Seward, le ministre des Affaires Etrangères a voulu faire peur aux britanniques en leur déclarant la guerre, – en cas d'une éventuelle reconnaissance diplomatique de la Confédération –, Lincoln a souligné l'importance de la prudence et sa réaction était sans équivoque: « On ne mène qu'une seule guerre à la fois. »<sup>5</sup>

Enfin les Anglais préféraient laisser le temps passer. Le 13 mai 1861 la reine Victoria a fait une déclaration de neutralité, suivie par celles des autres puissances européennes.

Après les batailles d'Antietam en septembre 1862 (en Maryland), de Vicksburg (sur le front occidental) et de Gettysburg (sur le front oriental) en juin 1863, gagnées par l'Union, il est devenu évident que la Confédération ne gagnerait pas la guerre. En septembre James Mason, le délégué de la Confédération a prévenu John Russel, le ministre des Affaires Etrangères britanniques, que sa mission prenait fin. Cependant, juste avant la bataille d'Antietam Palmerston a conseillé une nouvelle médiation franco-anglaise dans l'intérêt de la fin de la guerre civile.<sup>6</sup>

Pendant tout ce temps, comment la situation mexicaine était-elle considérée? Quels étaient les motifs de la tentative impériale de Napoléon III? Quels étaient les traits caractéristiques des relations mexico-américaines et franco-américaines à cette époque?

Quand Benito Juarez, le président mexicain, annoncé en juillet 1867, six mois après son élection au présidentiel, que le Mexique suspendrait le remboursement de ses dettes pour deux ans envers les pays étrangers, le Congrès américain a adopté un moratoire d'une durée équivalente par rapport aux dettes du Mexique envers les États-Unis.<sup>7</sup>

<sup>2</sup> R. A. Divine, et al. *America, Past and Present*, Vol. I: To 1877, New York 2002, 342, Magyarics, *Az Egyesült Államok*, 67-68.

<sup>3</sup> W. La Feber, *The American Age: United States Foreign Policy at Home and Abroad since 1750*. New York-London 1989, 141-142.

<sup>4</sup> Cité par Magyarics, *Az Egyesült Államok*, 65.

<sup>5</sup> J. M. Faragher, *Out of Many. A History of the American People*, Englewood Cliffs NJ 1994, 483.

<sup>6</sup> Magyarics, *Az Egyesült Államok*, 66.

<sup>7</sup> Magyarics, *Az Egyesült Államok*, 70.

Dans le même temps, les pouvoirs européens se sont décidés à agir: en octobre une alliance a été créée entre les Français, les Espagnols et les Anglais pour organiser une intervention militaire dans le but de faire acquitter les dettes mexicaines. Même si Russel, le ministre des Affaires Etrangères, a imposé aux États-Unis de se joindre à leur alliance, Seward a refusé cette proposition. Il a expliqué son refus par le fait que les pouvoirs européens avaient le droit de se faire rembourser les dettes mais sans toucher à l'intégrité politique et territoriale du Mexique.<sup>8</sup>

En décembre 1861, des troupes espagnoles ont débarqué à Veracruz. Cependant, en avril 1862, les Anglais et les Espagnols ont changé d'avis : ils se sont rendu compte que l'intervention serait beaucoup plus coûteuse que le profit éventuel.<sup>9</sup>

Napoléon III, quant à lui, a poursuivi l'opération. Ses buts déclarés étaient d'opérer le remboursement des dettes et empêcher les projets d'annexion éventuels des États-Unis. Toutefois, grâce à la création d'un empire colonial français en Amérique, il souhaitait modifier l'équilibre des pouvoirs européens à son profit. En juin 1863, après les défaites sérieuses subies à Puebla en mai 1862, les armées interventionnistes françaises ont occupé Mexico. Puis, au printemps 1864, l'archiduc d'Autriche Maximilien de Habsbourg a été élu Empereur.<sup>10</sup>

A cause de la guerre civile, les États-Unis n'ont pas pu ni voulu intervenir. Cependant, divers opinions ont vu jour. Le ministre des Affaires Etrangères, William Seward a protesté avec force plusieurs fois, au cours de l'année 1864, contre la création de l'Empire mexicain de Maximilien. Le congrès, en avril 1864, juste une semaine avant la prise du pouvoir de Maximilien, a proclamé un décret condamnant la France pour son intervention au Mexique.<sup>11</sup> Andrew Johnson, le vice-président de A. Lincoln dans la suite, a déclaré qu'après la fin de la guerre civile on annoncerait à Louis Bonaparte qu'il ne pourra, en aucun cas, établir une monarchie sur ce continent.<sup>12</sup> Le ministre des affaires étrangères a ensuite rappelé son ambassadeur du Mexique et a refusé de reconnaître le nouveau gouvernement.<sup>13</sup> Les États-Unis ont ainsi continué à considérer le gouvernement de Juarez comme le gouvernement légitime du pays.<sup>14</sup>

Après la fin de la guerre et la capitulation d'Appomatox du 9 avril 1865, les américains ont pu transférer des contingents significatifs et expérimentés dans le Sud. Le général Grant annonçait publiquement : « la guerre civile n'est pas entièrement terminée jusqu'à ce que les Français soient au Mexique. »<sup>15</sup> Le général Philippe Sheridan, à la tête de 50,000 soldats, était ainsi transféré à la frontière mexicaine.

<sup>8</sup> D. W. Meinig, *The Shaping of America: A Geographical Perspective on 500 Years of History*, Vol. 2, *Continental America, 1800–1867*, New Haven 1992, 547, Magyarics, *Az Egyesült Államok*, 70.

<sup>9</sup> Fr. Bancroft, *The Life of William H. Seward*. New York 1900, 420–421, Á. Anderle, *Latin-Amerika története*. [Histoire de l'Amérique latine] Budapest 1998, 104, Meinig, *The Shaping of America*, 547, Magyarics, *Az Egyesült Államok*, 71.

<sup>10</sup> L. V. Foster, *Mexikó története*. [Histoire du Mexique] Budapest 1999, 120–121, Anderle, *Latin-Amerika története*, 104, Bancroft, *The Life of William H. Seward*, 422–424.

<sup>11</sup> Bancroft, *The Life of William H. Seward*, 428–429.

<sup>12</sup> Cité par Magyarics, *Az Egyesült Államok*, 71.

<sup>13</sup> La Feber, *The American Age*, 144–145, Faragher et al., *Out of Many*, 483.

<sup>14</sup> Meinig, *The Shaping of America*, 547.

<sup>15</sup> Cité par Meinig, *The Shaping of America*, 547–548.

Les troupes de l'Union ont occupé Brownsville sur la frontière mexico-américaine en annonçant ainsi aux Français leur état d'alerte.<sup>16</sup> Au-delà d'une démonstration de force les américains ont aussi aidé Juarez d'une manière implicite. D'après les mémoires de Sheridan, ses soldats ont laissé des armes et des munitions dans des lieux facilement accessibles aux soldats de Juarez.<sup>17</sup>

Ensuite, Seward de nouveau demandé à Maximilien à se retirer. D'une manière très tactique il n'a pas basé sa demande sur le principe-Monroe, principe qui n'était pas reconnu par les Européens, mais sur celui de la sécurité des États-Unis.<sup>18</sup>

En novembre 1865, Seward a adressé une note à l'empereur français. Selon cette note l'intervention française était « inadmissible et irréalisable. »<sup>19</sup> En février 1866, il demanda une réponse immédiate concernant la fin de la présence militaire française dans le pays. En novembre 1866, Napoléon III s'engagea à retirer ses troupes en un an en trois étapes. Toutefois, au printemps 1867 tous les soldats français avaient quitté le sol mexicain. Une fois que les troupes de Napoléon eurent abandonné Maximilian, les soldats de Juarez l'ont capturé et, le 19 juin 1867, l'ont exécuté.<sup>20</sup>

Environ 50 ans après ce conflit, le 25 juin 1916 le *New York Times* a minutieusement analysé la tentative de Napoléon au Mexique. Le titre de l'article était le suivant :

*En 1866 l'état d'alerte des américains a empêché la guerre contre le Mexique:*

*la France sachant que les États-Unis pourraient faire venir des volontaires en aide, a retiré son armée et a abandonné Maximilien à son destin.*

Dans l'introduction, l'auteur a résumé ainsi l'aventure mexicaine de Napoléon III :

« Il y a cinquante ans, l'état d'alerte a permis aux États-Unis de gagner dans une situation critique au Mexique, et ce, sans avoir recours aux armes. Pendant la guerre civile, Napoléon III était convaincu que les États-Unis se dissoudraient et que lui-même deviendrait l'allié de la Confédération. Notre gouvernement dirigé par William H. Seward, le ministre des Affaires Étrangères, a annoncé plusieurs fois sa volonté farouche pour le départ des Français du Mexique. Les Français, déterminés, voulaient absolument rester. Cependant, il y a eu un changement : la Confédération s'est effondrée, Richmond a été occupé, Lee a capitulé et Jefferson Davis a été capturé. C'est dans ce contexte que les États-Unis ont alors de nouveau soulevé la question mexicaine. Ainsi le gouvernement a signalé à l'Empereur que la présence prolongée des troupes françaises au Mexique provoquerait une situation très délicate. Le général Sheridan, à la tête de troupes signifiantes, fut transféré à la frontière mexicaine. Napoléon se retira. »<sup>21</sup>

<sup>16</sup> D. J. Boorstin, B. M. Kelley, *A History of the United States*. Prentice Hall, Needham, MA-Englewood Cliffs, NJ 1989, 416, Anderle, *Latin-Amerika története*, 104, Faragher et al., *Out of Many*, 484, Bancroft, *The Life of William H. Seward*, 434.

<sup>17</sup> Ph. H. Sheridan, *Personal Memoirs of P. H. Sheridan, General, United States Army*, New York 1888, Chapter 9.

<sup>18</sup> La Feber, *The American Age*, 144-145, Bancroft, *The Life of William H. Seward*, 441.

<sup>19</sup> Cité par Bancroft, *The Life of William H. Seward*, 437, Magyarics, *Az Egyesült Államok*, 71.

<sup>20</sup> Bancroft, *The Life of William H. Seward*, 440, Meinig, *The Shaping of America*, 548.

<sup>21</sup> *The New York Times*, 1916. június 25.

Après cela, le *New York Times* a présenté avec détails les événements, en mettant l'accent sur la résolution pacifique du conflit. L'explication vient du fait que la situation était devenue de plus en plus critique entre les États-Unis et le Mexique : « cela vaut la peine de rappeler les actions diplomatiques américaines à l'époque où les Américains et leur voisin de Sud étaient en train d'entrer dans un nouveau conflit »,<sup>22</sup> de plus, le lundi précédent la parution de l'article fut le 49<sup>ième</sup> anniversaire de l'exécution de l'Empereur Maximilien »

Après avoir détaillé la situation en politique intérieure et extérieure du pays, le journal a également publié le pacte conclu le 31 octobre 1861 entre la France, l'Angleterre et l'Espagne. D'après le premier article, il a fallu envoyer des troupes pour occuper des forts et des établissements militaires côtiers. Selon le deuxième article, les trois pouvoirs ne pouvaient tirer aucun avantage particulier de la situation. Se mêler des affaires internes du Mexique en portant atteinte à son droit aurait également été une erreur. Selon le droit du Mexique le pays peut choisir librement sa forme de gouvernement. Etant donné que le Mexique avait déjà choisi cette forme 40 ans auparavant, cette constatation, comme l'auteur de l'article le fait remarquer, pouvait faire allusion à un éventuel changement de régime si de nouveaux intérêts émergeaient.

Par rapport à l'exigence des trois pays le Journal cite la lettre du 20 mai 1862 de Thomas Corwin, ambassadeur américain au Mexique, adressée à Seward : « Je pense qu'en grande partie, mais pas en totalité, les exigences de l'Angleterre sont bien-fondés. » (??? Où s'arrêtent les guillemets?) Leur perte de patience est tout à fait compréhensible. Les exigences de la France sont relativement moins importantes, quasiment pas importantes. Seules les exigences résultant des accords antérieurs sont bien-fondés contrairement à celles basées sur les accords actuels. Il paraît que l'accord conclu au temps du général Almonte avec l'Espagne est une falsification, mais je ne possède aucune information valable en ce qui le concerne.

Par rapport à l'intervention française et à la création de l'empire de Maximilien, l'auteur a constaté qu'il ne s'agissait pas d'une tentative très réussie, étant donné qu'à l'issue de l'an 1864 seule une partie insignifiante de la population avaient soutenu le régime.

D'après le journal, la position américaine, – rédigé par Seward, le ministre des affaires étrangères –, concernant l'expédition de Napoléon III et l'intervention française était la suivante : « La France avait le droit de déclarer la guerre contre le Mexique et formuler ses raisons. Cependant, les États-Unis avaient aussi le droit d'insister – pour leurs propres intérêts – sur le fait que la France ne pouvait pas élargir la guerre en y mettant tout de suite en place un gouvernement anti-ré-

<sup>22</sup> La crise s'explique par les faits suivants: Huerta, le dictateur prenant le pouvoir en 1913 au cours de la révolution mexicaine, a été renversé à l'aide des américains en 1914. L'un de ses adversaires importants, Pancho Villa a fait tué d'abord quinze Américains au Mexique puis il a franchi la frontière et en mars 1916 ses hommes armés ont mis en feu la ville de Columbus au Nouveau-Mexique et ont tué 18 habitants de la ville. Le président Wilson a mobilisé la Garde Nationale et a envoyé une expédition punitive au Mexique dirigée par le général John J. Pershing. Ils n'ont pas réussi de capturer Villa. Par contre ces affrontements ont presque provoqué une guerre entre les deux pays. Foster, *Mexikó története*, 148–153, Anderle, *Latin-Amerika története*, 117, Boorstin, *A History of the United States*, 450–451.

publicain et anti-américain. Les États-Unis avaient l'intention d'exprimer leur sympathie avec les mexicains, au moins avec des républicains et sa volonté pour la reconstruction de la paix. Les États-Unis n'avaient pas refusé le gouvernement républicain mexicain de l'époque.

D'après le *New York Times*, fin 1865, presque tout le monde était d'accord aux États-Unis pour dire que l'intervention française devait se terminer au plus vite. Le 16 décembre 1865, Seward envoya un télégramme à John Bigelow, l'ambassadeur américain en France. Il contenait les phrases suivantes :

« Suite à la demande du président, il nous faut informer la France de deux points très importants :  
Premièrement : Les États-Unis déclarent leur volonté sincère de garder une vraie amitié avec la France dans les temps à venir.  
Deuxièmement : cependant cette disposition serait remise en question si la France poursuivait son intervention armée au Mexique, en renversant le gouvernement républicain en place et en le remplaçant par une monarchie étrangère, chose qu'elle a déjà tenté de mettre en place dans la capitale. »

L'article cite aussi les phrases de Frederick Bancroft, l'auteur de la biographie de Seward : « C'était tellement évident ! Comme si le ministre des affaires étrangères avait écrit les phrases suivantes : retirez-vous ou luttez ! Cependant, le ton utilisé n'a pas provoqué un conflit dans immédiat. »

Selon le journal, après avoir réfléchi pendant quelques semaines, Napoléon III a tiré la conclusion suivante : il ne pouvait pas se permettre de risquer une guerre avec les États-Unis. Le 5 avril 1866, il a annoncé que les troupes françaises quitteraient en trois étapes le territoire du Mexique : en novembre 1866, en mars 1867 et en novembre 1867. A l'époque du premier retrait des soldats, Seward fut informé que Napoléon III avait changé d'avis et qu'il retirerait toutes ses troupes au printemps 1867.

Le 23 novembre 1866, Seward lui a adressé un télégramme en guise de réponse :

« On ne peut pas accepter cette proposition.  
Premièrement : l'expression « au printemps » désignant la date de retrait de la totalité des troupes est trop générale.  
Deuxièmement : étant donné qu'on ne peut pas déclarer devant le congrès et le peuple américain que le retrait de tous les soldats au printemps suivant est mieux garantie que le retrait partiel en novembre. »

L'auteur de l'article a donc tiré la conclusion suivante : ainsi c'est sous pression américaine qu'en mars 1867 les dernières troupes françaises ont quitté le Mexique.

Cette opinion est partagée par Bancroft, l'auteur de la biographie de Seward, et par Van Deusen, analyste de sa carrière et ses actions diplomatiques. Ce dernier a souligné qu'en juin 1865 Seward avait déjà informé Bigelow, son ambassadeur à Paris que la position des États-Unis par rapport à la France et au Mexique n'avait

pas changé. Selon Van Deusen, la politique déterminée et habile du ministre des affaires étrangères a joué un rôle considérable dans l'abandon du projet de Napoléon III et dans le retrait de ses troupes expéditionnaires.<sup>23</sup>

Il est évident que William Seward était un excellent ministre des affaires étrangères. Cependant, l'auteur de cet article n'avait pas l'intention de mettre en lumière ce qui avait contribué le plus à l'échec de l'expédition de Napoléon III : la pression politique américaine, la présence des troupes près des frontières et leur état d'alerte ou le manque de soutien interne de Maximilien de Habsbourg, aggravé par la résistance de plus en plus forte, dirigée par Benito Juarez.

---

<sup>23</sup> G.G. Van Deusen, « The Life and Career of William Henry Seward 1801-1872, » *University of Rochester Library Bulletin* 31:1 (Autumn 1978).